



**Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion**

27 mars 2016

Matin de la Résurrection

Cathédrale de Sion

[Ac 10, 34. 37-43 – Col 3, 1-4 – Jn 20, 1-9](#)

Chers paroissiens, mes Frères, mes Sœurs,

Mes amis, « *Maintenant vous savez ce qui s'est passé : Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré. Là où il PASSAIT, il faisait le bien (Ac 10, 38).*

Mais que s'est-il donc passé ? Et où passait Jésus en faisant le bien ?

Nous avons célébré, à travers le Jeudi de la Cène, le Vendredi de la Passion, le Samedi du tombeau et ce Dimanche de la Résurrection, nous avons célébré et nous célébrons la Pâque de Jésus, son PASSAGE. C'est donc là qu'il a passé en faisant le bien. Ce que ns rappellent les Actes, c'est bien plus qu'une annotation géographique ou historique. Là où il passait, à travers la Galilée, la Samarie... Non, ça nous entraîne beaucoup plus loin. Les récits que nous avons médités Jeudi, puis hier soir, nous ont rappelé que si les hébreux ont pu quitter l'esclavage d'Égypte pour le pays de la liberté, à travers la Mer Rouge, c'est que Dieu avait passé les maisons des hébreux dont le linteau des portes était marqué de sang. Désormais il les précédait à travers la Mer Rouge. Dieu se laisse découvrir comme celui qui passe quand l'homme doit passer. Il nous précède en passant juste devant nous. Qui n'a pas des mers rouges à affronter ? Certains ont devant eux des impossibles à franchir. Des obstacles trop grands à enjamber ; des pardons à donner ; des angoisses plus envahissantes que les flots de la mer (maladie, dépression, ...) Il y a des vides causés par la mort d'un proche qui sont plus vertigineux qu'une falaise de nos Alpes. En alpinisme quand vous êtes au milieu d'une paroi de plus en plus verticale et que le guide vous dit en tenant la corde : « viens, ça passe », vous n'avez plus qu'à faire confiance à la corde, à vos possibilités de mettre vos pas dans les siens, à la solidité des prises.

« *Là où Jésus passait, il faisait le bien ..., CAR Dieu était AVEC lui (v.38)* ». Il y a un accompagnement pour les passages de la vie. Pour tous les passages. Pour les Pâques les plus difficiles, celles qui nous paraissent impossibles : « *Père, si c'est possible que cette coupe PASSE loin de moi (Mt 26,39).* » Et le Père vient à travers 2 anges conforter Jésus ; « je suis AVEC toi, viens, ça passe ! » la victoire est en vue !

Dieu est AVEC chacun de nous pour accompagner tous nos passages. Et en ce matin de Résurrection nous avons franchi un impossible. Voici que nous sommes entrés dans une ère nouvelle, nous sommes, dit St. Jean, au premier jour de la semaine. Nous sommes dans un commencement, une genèse nouvelle. Comme celle de la 1<sup>ère</sup> création. Ce matin une création s'inaugure. Avec 3 témoins : une femme et deux hommes Marie-Madeleine, Pierre et Jean. Marie-Madeleine nous renvoie la question du départ : « *Je suis allée au tombeau et je ne sais pas où est donc PASSÉ Jésus (v. 2)* »

Avec Marie-Madeleine nous savons ce matin, que Jésus n'est pas au tombeau. Il est donc passé ailleurs. Il est l'homme du Passage. De ce passage dont nous avons pressenti quelque chose de mystérieux lorsque Jésus nous a laissé le geste du plus grand amour au soir du lavement des pieds ; puisque c'était « *Avant de Passer de ce monde au Père (Jn 13 1)* ».

L'homme qui ouvre une voie nouvelle, ce n'est pas pour inscrire un exploit, une aventure individuelle. C'est bien plus pour entraîner une multitude à sa suite. Voilà en quoi consiste le bien que Jésus nous fait. Voilà en quoi consiste la guérison qu'il nous offre à nous qui étions sous le pouvoir du démon et de la mort. Jésus ressuscité ouvre le chemin qui mène au Père ; il m'entraîne et entraîne toute l'humanité à sa suite.

(Souvenirs des traces d'animaux dans la neige ! Un matin d'hiver sur la montée à l'hospice du Grand-Saint-Bernard. Renard et lièvre blanc avaient dansé sur la neige fraîche. Je ne les ai pas vu, mais leurs traces, oui. C'était des vivants qui avaient passé par là !) St. Jean a cru en voyant un signe. Le linceul, le linge, le tombeau vide, sont des traces que Jean relit au regard de la foi. Des traces qui parlent de la VIE. Oui, il est ressuscité.

La foi de Jean, de Pierre, de Marie-Madeleine, celle des 12, celle de l'Église, la nôtre repose, non pas sur une preuve, mais sur un tombeau vide, sur une absence. Ces traces-là sont miséricorde de la part de Dieu. L'absence nous met en quête, nous oblige à chercher ; elle creuse en nous le désir. (Si l'animal était resté sur la route je n'aurais pas suivi les traces ; c'est la recherche qui est passionnante cf. la course aux œufs des enfants). Le tombeau vide creuse un espace immense dans le cœur de Marie-Madeleine. Cette place libre va lui permettre d'avancer « *Elle court chercher Simon Pierre et l'autre disciple (v.2)* ». La vie passe par son témoignage.

Sans l'absence, sans vide, pas de désir, pas de mise en route, pas de quête de l'au-delà, pas de rencontre pour de nouveaux passages. Comme dans le jeu de pousse-pousse où chaque pièce ne peut se mouvoir que parce qu'il en manque une sur l'échiquier. Et le jeu ne peut réussir qu'à force de bouger la case vide.

Une vie en général, et une vie chrétienne, en particulier, est celle qui est en mouvement, sinon rien ne se passe et rien ne passe.

Oui, Seigneur Ressuscité, tu nous manqueras toujours, ALLELUIA !

*+Jean-Marie Lovey*  
*Evêque de Sion*